

82, avenue de l'Atlantique,
BRUXELLES 1150,
11 novembre 1974

Monsieur Charles Van der Elst,

ANTWERPEN

Cher Charles,

Vous aurez probablement reçu tous les documents Fondation au sujet de la station Lulimbi, de même que le memorandum de la visite au WWF et UICN. Votre lettre du 23 septembre m'a fait (un) grand plaisir et je vous en remercie très vivement.

Tous ces documents font, en quelque sorte, le point de la situation, mais il est bon que je vous donne quelques précisions.

1. RECHERCHES / FONDATION : nul ne peut prévoir quelle sera l'évolution des événements au Zaïre, reflet dans les Parcs de ce qui se passent au niveau des relations politiques. Il convient, à tout prix, que le labo de Lulimbi subsiste, fuasse temporairement avec des zairois de haut niveau et des scientifiques de passage. L'unité est trop importante pour être abandonnée et, surtout, c'est notre seule possibilité de garder un œil sur ce qui se passe et, plus encore, d'encourager la surveillance. Plusieurs scientifiques se succéderont en 1975, même après la fin du projet belgo-zaïrois.

Au stade actuel, il convient surtout de mettre en valeur les résultats des travaux et la thèse de Delvingt, comme je l'explique par ailleurs, xxxxx revêt une grosse signification "politique". Comme vous l'aurez vu, aucun nouveau subside n'est demandé, mais une nouvelle ventilation des subsides déjà accordés, en axant essentiellement sur la publication. Ce que je souhaiterais éviter, c'est que des membres de la Fondation considèrent que la situation au Zaïre est tellement mauvaise qu'il convient de passer les crédits à autre chose. Ce serait catastrophique, surtout en cette année de l'assemblée générale de l'UICN à Kinshasa. Je suis convaincu que, même si le projet sommeille un moment, il reprendra de plus belle (voyez la situation 1970 comparée à 1962) plus tard. Il faut surtout publier et, par ailleurs, des chercheurs resteront sur place.

Ceci dit, je pense franchement que nous devons diversifier, ceci indépendamment des projets Rwanda, qui ne sont pas de mon ressort. Le moment me paraît indiqué pour prendre pied discrètement dans d'autres pays africains, de préférence francophones. Le joint idéal serait via les stations de baguement (entre autres) et je tiens à profiter de la présence encore de quelques français "ouverts" dans certaines ex-colonies (français qui finiront par disparaître et, alors, il sera trop tard). C'est la raison pour laquelle j'envisage une "pénétration" scientifique, soit au Sénégal/Mauritanie, soit dans un pays du centre africain. Je vous en parle plus loin. Il ne faut pas de dispersion, mais une diversification.

J'espère ardemment que le Conseil d'Administration de la Fondation, dont vous êtes le "grand patron", acceptera mes suggestions actuelles, qui, en fait, ne constituent qu'une nouvelle ventilation pour les publications. Je crois savoir que vous vous réunissez tout prochainement. Incidemment, je vous signale que Mr. Symoens est extrêmement coopératif et facilite les choses au mieux.

Concluons ce paragraphe Fondation, en souhaitant la poursuite sur une échelle peut-être modeste de Lulimbi, des publications et, plus tard, une diversification, dont il est peut-être mieux de ne guère parler encore.

2. SITUATION DANS LES PARCS DU ZAIRE . Tout est extrêmement complexe. Au plus haut niveau, "ils ne savent pas ce qu'ils veulent". Tous vivent dans la terreur de Bisengimana ; c'est ainsi que notre ami Cahurayi, déjà peureux de nature, ne prend aucune initiative et n'est toujours pas nommé. En face des autorités et de tout le personnel, ma situation reste imprécise, mais je maintiens la fiction d'un DG (ou d'un biologiste) qui va revenir, ce qui, d'ailleurs, est vraisemblable. Je suis tenu au courant pour certains des experts et aussi par beaucoup de zairois.

Sur le terrain, la situation semble relativement correcte, encore que tous les projets d'extension dorment profondément et que, de ci, de là, les subsides n'arrivent plus. Notre ami von der Becke, par exemple, a de plus en plus de difficultés à travailler, malgré son acharnement. Le braconnage reste réduit, là où on le contrôle, énorme là où nous ne patrouillons pas (20% du PNA et 50% du PNU, sans parler de la Salonga et de la Maiko). Situation assez bonne aux Kündelungus et Kahuzi, mais cela repose uniquement sur les deux experts. Les Conservateurs zairois "tiendront" aussi longtemps que l'argent suivra; en termes clairs, aussi longtemps que Biwela aura la haute main sur la gestion journalière de l'INCN (les autres directeurs sont des pantins). Hélas, sous des aspects aimables, Biwela est assez anti-européen (sauf, paradoxalement, avec nos relations restent remarquables) et, surtout il est tout près de sa pension. C'est lui qui "aura tenu" l'INCN... Ne parlons pas des clowns Mokwa ou Mburanumwe.

Vos suggestions de votre lettre du 23/9 sont précieuses, de même que les interventions possibles. Sans, bien entendu, faire la moindre mention de cet aspect, j'ai très longuement discuté avec les gens de l'AGCD. Mon point de vue est qu'il convient d'attendre. Après moult discussions, l'AGCD a admis le principe de "la porte ouverte", surtout pour la recherche scientifique. Ils réagiraient assez favorablement (ce qui n'était pas le cas il y a 3 mois) à toute demande officielle et claire des zairois pour un nouveau projet (plus scientifique). Mais aucune demande n'est parvenue, du moins explicite, les zairois cafouillent et il me semble indiqué de les laisser "dans leur bain". Nous ne pouvons, dans le contexte nationaliste actuel, en aucune façon être demandeur. Parmi les experts, seul von der Becke et Letiexhe (+ Minne et Deschryver, qui ne sont pas du projet) accepteraient de continuer full-time. Mais, je crois qu'il faut laisser "mourir" le projet à la date fixée (fin mars), avec de courtes extensions possibles et, comme le suggère l'AGCD, envoyer des consultants. Insister auprès des Zairois serait un faux pas, ils reviendront d'eux mêmes.

Il me paraît donc qu'il faut "laisser aller les choses" et qu'une nouvelle coopération, après éventuellement quelques mois d'assoupissement serait la meilleure formule. Il me semble donc que les précieuses interventions dont vous faites mention ne devraient être sollicitées, le cas échéant que dans quelques mois et non maintenant. Ce n'est pas en quelques mois que la dégradation sera irréversible.

En définitive, d'ailleurs, tout est fonction des relations officielles belgo-zairoises et elles sont trop tumultueuses (dans les deux sens..) actuellement.

3. PROJETS JV ~~xxxxxxxx~~ Je dois avouer que le "reconversion" actuelle, dans les ténèbres et l'imprécision, n'est pas tellement aisée. Une chose est claire; il y a un point certain de fixation possible à l'IRSNB (Musée) auquel je reste attaché officiellement (mais non subsidié). L'OCD (AGCD) m'assure une indemnité jusque environ la fin de cette année. Là n'est pas tellement le problème. Il est évident aussi que quelques mois de classement des notes, photos, archives, préparation de publications (ce que je fais

pour le moment) ne sont pas inutiles. J'essaie de me "déconcerner" des Parcs du Zaïre, qui furent ma raison d'existence pendant trop longtemps peut-être et qui m'ont "ultra-spécialisé".

Ceci dit, je voudrais beaucoup y retourner pour des courtes périodes et, bien entendu plus comme DG, même si ma situation est assez ambiguë et complexe pour les directeurs zairois.

A court terme (d'ici le 15 janvier 1975), je n'envisage pas de mission où que ce soit et me consacre à du travail de "mis en ordre".

A moyen terme (premier semestre de 1975), je souhaiterais passer deux ou trois mois à Lumimbi ou basé à Rutshuru. Si cela s'avère psychologiquement impossible (ou, tout simplement, trop dangereux pour des raisons de sécurité... j'ai quelques ennemis...), je me limiterais à un aller-retour Zaïre, tout bonnement pour récupérer mes bagages, tout en encourageant les gardes et conservateurs ("je reviendrai..."). Soit dans le cadre de ce voyage, soit de façon séparée, j'envisagerais un voyage de prospection au Sénégal/Mauritanie (que je connais quelque peu) et où j'obtiendrais un certain appui logistique sur place. S'il le fallait, je prendrais une partie de ce voyage à mes frais (pour autant que le "Musée" me maintienne un traitement) et essaierais d'obtenir un appui financier modeste ailleurs (peut-être Fondation, qui sait AGCD, qui sait WWF). Le but, à plus long terme, serait la Mauritanie, capitale à de nombreux points de vue (ne fusse que pour les éléphants les plus septentrionaux d'Afrique). Mais le voyage en Mauritanie passe nécessairement par Dakar.

A long terme (à partir de l'automne 1975), je souhaiterais soit une succession de missions de consultants au Zaïre (mais est-ce que j'y tiens encore tellement? Je suis déjà trop "Monsieur Zaïre"...), soit une mission assez solide dans un pays comme la Mauritanie, un pays ex-francophone d'Afrique centrale et même (et j'imagine assez volontiers que cela est dans le domaine des possibilités) un general survey dans les colonies ex-portugaises. A ce moment, votre expérience de ces pays sera capitale. En quelque sorte, pourquoi ne pas répéter l'opération Parcs du Zaïre en Angola ou au Mozambique. Et je ne suis pas "brûlé" dans ces pays. Mais tout cela reste lointain et n'anticipons pas. Je dois avouer qu'après une période de total découragement pour tout ce qui touche à la conservation, je reprends doucement l'enthousiasme d'antan. Mais le ~~Brix~~ Médecin de la Coopération à Kinshasa n'avait pas tort "après 5 ans de vie de fou au Zaïre, mettez-vous au vert pendant un an..." Je commence à récupérer et, dans le fond, il n'est pas mauvais que j'ai quitté au début de l'été 1974, sinon j'y aurais rapidement et irréversiblement laissé ma santé.

Je n'ai, non plus, pas de nouvelles de P. Pierret. Il semble bien que son projet PNUD/FAO a finalement été accepté. Je m'en réjouis. Même si j'ai eu des divergences de vue avec lui dans le passé, je ne puis que souhaiter qu'il puisse maintenir une présence utile dans le complexe PNG-Ango-Salonga-Epulu, qui l'intéresse spécialement.

J'ai eu l'occasion de rencontrer récemment Gahuranyi, qui rentrait d'un mois aux USA (il y aurait eu plus urgent pour sa formation...). Sa position était celle d'un perpétuel anxieux, ne voulant déplaire à aucun prix à l'aile ultra-nationaliste du Zaïre (même si, au fond de son cœur, il adore la Belgique et se fiche de la politique).

Excusez moi de vous avoir infligé ce long pensum, une fois de plus. Mais vous savez bien que vous êtes pratiquement l'ultime personne à vous intéresser aux Parcs du Zaïre en Belgique. Sauf vous et, d'une autre façon JP. Harroy plus personne ne s'en occupe. Merci pour tout ce que vous faites, pour tout ce que vous avez fait. Bien cordialement vôtre.